



BULLETIN DE LA

LIGUE COMMUNISTE -

DE BREST -

ce que nous voulons -

EN FINIR AVEC L'EXPLOITATION CAPITALISTE

"Qu'est-ce qui fait courir le monde", du moins le monde patronal? Le profit. Il s'agit de produire toujours plus au moindre prix. C'est sur le dos des travailleurs que les patrons réalisent ce profit: en les faisant travailler le plus possible et en les payant le moins possible.

Comment le patron arrive-t-il à nous exploiter ainsi? Pour nous faire produire toujours plus, il nous fait travailler au rendement. Le salaire de base qu'il nous verse étant insuffisant, il nous incite à l'augmenter par des primes à qui arrive à dépasser les normes fixées. Il y trouve son avantage. Nous, nous y gagnons une fatigue accrue. Le patron joue également sur la division des travailleurs qu'il suscite: par la hiérarchie des salaires par exemple. Ou bien en opposant main d'oeuvre féminine et main d'oeuvre masculine, et en payant moins la première (d'autant plus que vue la place inférieure que notre société a faite aux femmes celles-ci sont souvent moins qualifiées).

Enfin, s'agissant de notre région, le patron se trouve dans des conditions idéales: le chômage qui y sévit lui fournit une main d'oeuvre dont il pourra espérer qu'elle sera docile. Si elle ne l'est pas, il a une réponse toute prête: "Si vous n'êtes pas contents, allez voir ailleurs, d'autres seront trop heureux de prendre votre place."

De cela nous ne voulons plus.

LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS

Cette situation dans laquelle nous vivons si mal, la société telle qu'elle est organisée, tout cela n'est pas éternel. Nous pouvons la changer. Nous y avons la place la plus importante. C'est nous qui produisons. Les patrons ont besoin de nous pour faire tourner les usines. Nous n'avons pas besoin d'eux. Il est arrivé, dans des périodes comme Mai 68, que des ouvriers en grève aient remis leur entreprise en route et l'aient fait tourner eux-mêmes pour le compte des travailleurs en grève.

Nous voulons un autre état de choses, dans lequel nous prendrons en main l'organisation de notre travail, l'organisation de la société elle-même. Nous voulons une société socialiste, pas la caricature de socialisme que représente l'URSS, où les travailleurs n'ont pratiquement pas leur mot à dire, pas le socialisme armé et blindé de l'intervention en Tchécoslovaquie, mais un socialisme où nous serons les maîtres, que nous pourrions gérer nous-mêmes démocratiquement, dans le cadre et par le moyen des conseils ouvriers. Cela n'est pas un rêve. Une telle société est possible et réalisable.

SE DONNER LES MOYENS DE LA VICTOIRE

En Mai 68 il y avait 10 millions de travailleurs en grève. La classe ouvrière faisait la loi dans les usines, dans la rue. Nous avons entrevu la victoire. Le pouvoir était à prendre. Les travailleurs ne voulaient plus être gouvernés comme avant, la bourgeoisie ne pouvait plus gouverner comme avant. Mais aucune organisation ouvrière n'a voulu se saisir du pouvoir. Elles ont préféré la voie électorale et ont été battues sur ce terrain-là.